

# UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR LE SYSTEME MODAL S5 PAR DES INVARIANTS NUMERIQUES DE SES CLASSES D'EQUIVALENCE\*

Miguel SANCHEZ-MAZAS\*\*

## Résumé

Il s'agit d'une méthode qui permet d'associer à chaque formule bien formée du système S5 de logique modale un nombre naturel invariant pour toutes les formules qui appartiennent à la même classe d'équivalence que la première.

En particulier, étant donné que la méthode associe à toutes les tautologies du système le nombre 0 et à toutes les contradictions du système un certain nombre  $\Phi$ , il suffit de calculer le nombre qui, en vertu des associations fondamentales, reste associé à n'importe quelle formule pour décider si cette dernière est tautologique, contradictoire ou contingente.

Les relations logiques reliant deux formules du système -par exemple, des implications, des incompatibilités, des oppositions contradictoires, etc.- sont révélées par un simple examen oculaire des nombres associés aux formules données et une rapide vérification manuelle ou informatique fondée sur la comparaison des chiffres du même rang de ces nombres, écrits en hexadécimal.

Finalement, l'analyse de la composition binaire du nombre associé à une formule donnée permet d'obtenir l'expression de la première sous sa forme normale conjonctive.

La méthode décrite constitue donc une nouvelle méthode arithmétique de décision pour le système modal indiqué.

## Introduction.

Le but de cette communication est de proposer une méthode permettant d'associer un nombre naturel à chaque formule bien formée d'un système de logique modale (aléthique ou déontique) de base propositionnelle, de telle sorte que ce nombre reste invariant pour toutes les formules de la même classe d'équivalence que la première et que son analyse binaire, toujours explicite puisque le nombre sera écrit en hexa-

---

\*Ponencia presentada al Logic Colloquium Berlin 89 (European Summer Meeting of the ASL), Berlin, 25 de julio al 3 de agosto de 1989.

**décimal**, révèle immédiatement la composition de la formule sous une **forme normale conjonctive modale**. L'association comporte, en outre, une **méthode arithmétique de décision** ou d'évaluation des formules du système dans la mesure où **le nombre 0 (zéro)** reste toujours associé à toutes les **tautologies** et **thèses** de ce dernier.

Le point de départ de cette méthode est une **interprétation arithmétique** du **calcul propositionnel binaire** d'un nombre fini de variables dans une **algèbre de Boole** formée d'un **ensemble fini de nombres naturels**, muni des **opérations arithmétiques infime binaire, suprême binaire** et **complément binaire**, respectivement associées à la **disjonction**, à la **conjonction** et à la **négation logiques**, ainsi que de la **relation arithmétique absorption binaire**, associée à l'**implication**<sup>1</sup>.

Les exemples d'application ou extension de notre méthode au domaine modal (aléthique ou déontique) se bornent pour l'instant à deux travaux concernant respectivement l'**arithmétisation** du **système de logique déontique pour des normes de premier ordre** proposé par G.H. Von WRIGHT en 1981 -exposée dans un article paru en 1987 dans la Revue européenne des sciences sociales<sup>2</sup>- et celle d'un **système équivalent au S5 de LEWIS** -développée dans un article publié dans la revue belge Logique et Analyse<sup>3</sup>-.

### 1. Notre principe de l'équivalence et ses conséquences pour l'arithmétisation de S5.

Dans cette communication, nous avons l'intention d'exposer brièvement les principes et les critères qui ont inspiré notre recherche d'une **méthode simple et efficace** pour l'**arithmétisation du système modal S5 de LEWIS** ainsi que les principaux **résultats** de cette recherche.

Signalons pour commencer que, comme le **système S5 contient le calcul propositionnel PC** -ou, si on veut, comme tout **théorème de calcul propositionnel est aussi un théorème de S5-**, les **associations** entre **opérations et relations logiques**, d'une part, et **opérations et relations arithmétiques**, d'autre part, établies dans des travaux précédents<sup>4</sup> pour notre **arithmétisation du calcul propositionnel** (sur une base **intensionnelle**) sont automatiquement incorporées dans l'actuelle **arithmétisation de S5**. Nous avons montré que ces **associations** satisfont notre **principe de l'équivalence** que nous énoncerons de la manière suivante:

Deux formules ont le même nombre caractéristique si et seulement si elles sont logiquement équivalentes. Le nombre associé à une formule est donc un invariant de sa classe d'équivalence.

Ce principe entraîne, à notre avis, des **conséquences décisives** pour le choix d'une **méthode** simple et efficace d'arithmétisation de S5 et avant tout pour le choix de la **base logique** la plus adéquate pour un **système modal équivalent à S5** dont la **traduction arithmétique** soit facile et comporte des **conditions** précises **nécessaires et suffisantes** pour le **calcul immédiat** du **nombre naturel** qui doit rester associé à n'importe quelle **formule bien formée** de S5.

En effet, notre **principe de l'équivalence** nous indique que si nous pouvons construire un **système équivalent à S5** dont la **base logique**, à l'exception des **tautologies** empruntées au **calcul propositionnel**, ne contienne **que des axiomes** et des **définitions** ayant la forme d'**équivalences** exprimant les **formules de base** de S5 sous une **forme normale conjonctive modale**, nous aurons, comme **traduction arithmétique** de cette nouvelle **base logique** de S5, un **ensemble de conditions arithmétiques** sous forme d'**équations** exprimant les **nombre naturels** qui doivent rester **associés** à ces **formules de base** de S5 en fonction des **nombre associés** aux **composants** des **formes normales conjonctives** indiquées.

Ces **équations** pourraient être, d'après leur origine, des **conditions nécessaires et suffisantes** pour le **calcul du nombre** qui doit rester **associé** à n'importe quelle **formule bien formée** du **système S5**.

Dans les deux parties du **Tableau I**, nous proposons, d'une part, une **base logique** de la sorte indiquée pour un **système modal équivalentiel** équivalent à S5 et, d'autre part, la **traduction arithmétique** de cette **base** par un ensemble d'**équations** reliant des **expressions arithmétiques** formées par des **nombre** et des **opérations binaires** sur ces derniers, comme l'**infime** et le **suprême** binaires.

On constatera que, en dehors des **tautologies** empruntées au **calcul propositionnel** par le truchement de l'**axiome A0<sup>5</sup>**, la **base spécifiquement modale** proposée ne comporte que **4 axiomes** et **3 définitions** ayant les uns et les autres la formes d'**équivalences** reliant des **formules de base** de S5 à des **formes normales conjonctives modales**.

Dans le **Tableau II**, nous trouvons, d'une part, plusieurs **théorèmes**

importants du **système S5**, lesquels peuvent être démontrés soit par les méthodes logiques habituelles à partir de la **nouvelle base logique** que nous venons de proposer pour **S5**, soit **arithmétiquement**, en effectuant les **calculs** nécessaires sur les **nombre**s associés aux **formules** concernant ces **théorèmes**, comme nous le montrons dans le **Tableau VIII** et dans les **Notes aux Tableaux**<sup>6</sup> et, d'autre part, les **équations** associées à ces **théorèmes**.

**2. Méthodes pour le calcul de l'invariant numérique qui doit rester associé à n'importe quelle formule bien formée de S5.**

Nous savons par le **théorème de la réduction de S5**<sup>7</sup> que toute formule de **dégré supérieur au premier** est **réductible** dans **S5** à une **formule de premier degré** et par le **théorème de la forme normale conjonctive modale**<sup>8</sup> que toute formule de ce système est **réductible**, en outre, à une **formule normale conjonctive modale équivalente**.

Par ces **théorèmes**, nous pouvons donc affirmer que pour toute **formule bien formée de S** (de n'importe quel degré et forme et arbitrairement choisie) on peut trouver au moins une **formule de premier degré** et de **forme normale conjonctive modale, équivalente** à la première et ayant, par conséquent, le **même nombre associé** que celle-ci.

Le but préliminaire de notre recherche est donc de trouver et d'appliquer la **méthode** appropriée permettant d'**associer**, d'abord aux **disjonctions élémentaires**, éventuellement **dégénérées**, composant les **formes normales conjonctives modales** qui expriment, d'après la **base logique** du **système**, les **formules fondamentales de S5** les **nombre**s susceptibles de satisfaire les **conditions arithmétiques** imposées par les **équations associées** à cette **base** et de **calculer systématiquement** ensuite, en vertu de notre **association** entre **opérations logiques**, d'une part, et **opérations arithmétiques**, d'autre part, les **nombre**s qui doivent rester **associés** à n'importe quelle **formule de premier degré** de **S5**, une fois que, grâce aux **théorèmes de la réduction** de ce système, toute **formule de degré supérieur au premier** devra nécessairement rester associée elle aussi à un des ces **invariants numériques**<sup>9</sup>.

Une fois obtenu ce résultat fondamental, le but suivant est d'établir la **méthode arithmétique de décision** la plus simple possible pour **S5**, permettant d'**évaluer** toute **formule bien formée de premier degré**

de ce système, en décidant par des calculs simples, effectués manuellement ou informatiquement, si la formule en question a) est une thèse de S5; b) n'est pas une thèse de S5; c) est, plus particulièrement, une antithèse de S5, incompatible avec ce système.

Finalement, nous devons considérer aussi la contribution que notre traduction arithmétique des formules de premier degré de S5 et notre association d'équations aux théorèmes de la réduction des formules de degré supérieur au premier peuvent apporter aussi au processus systématique de réduction lui-même et donc à l'identification rapide de la classe d'équivalence de ces formules par l'invariant numérique correspondant.

Le Tableau III nous montre, d'abord l'association initiale de nombres naturels -puissance de 2 ou somme d'un petit nombre de puissances de 2-, écrits en hexadécimal, aux disjonctions élémentaires ci-dessus mentionnées et ensuite le processus systématique de calcul sur ces nombres par lequel nous pouvons déterminer les nombres qui doivent rester associés à toutes les formules de S5.

Le Tableau IV nous montre les nombres naturels écrits en hexadécimal associés, en vertu du processus de calcul ci-dessus mentionnés à 48 formules de base de S5, à savoir:

- a) 16 formules du calcul propositionnel (au centre);
- b) les 16 formules obtenues des premières en appliquant à celles-ci l'opérateur de possibilité (à gauche);
- c) les 16 formules obtenues des premières en appliquant à celles-ci l'opérateur de nécessité (à droite).

Il est très facile de constater que toutes les relations d'absorption binaire entre ces nombres, associées aux relations classiques d'implication entre les formules correspondantes, sont satisfaites par les premiers.

En fait, cet ensemble de 48 associations entre nombres et formules peut être obtenu et donc remplacé par un petit sous-ensemble contenant seulement 7 associations, accompagné de 6 équations fondamentales. Les unes et les autres, facilement mémorisables, sont énumérées dans les Notes au texte<sup>10</sup>.

2 Dans le Tableau V nous reproduisons les matrices des opérations

**arithmétiques infimum, supremum et complément binaires, associées respectivement à la disjonction, la conjonction et la négation propositionnelles, ainsi que celle de la relation arithmétique absorption binaire, associée à l'implication.**

L'utilisation de ces **matrices** permet d'effectuer assez rapidement des **opérations arithmétiques** et des **vérifications** sur des **nombre écrits en hexadécimal**, profitant d'une propriété très avantageuse de cette écriture, à savoir:

**Toute opération binaire ou toute vérification d'une relation binaire sur des nombre écrits en hexadécimal se réduit à l'opération ou vérification correspondante sur les chiffres du même rang de ces nombre.**

Il faut ajouter, naturellement, à cela qu'en utilisant nos **associations logico-arithmétiques** toute **évaluation démonstration** concernant, pour l'instant, des **formules de premier degré de S5, à 1 ou 2 variables**, peut être effectuée en quelques secondes ou minutes avec une très petite calculatrice de poche, comme la **Hewlett-Packard 16 C**, qui ne pèse que 100 grammes.

Le **Tableau VI** nous donne un exemple de notre **traduction** des **relations logiques** entre des **formules de S5** par des **relations arithmétiques** entre les **nombre associés** à ces dernières. Les **formules**, accompagnées de leurs **nombre caractéristiques**, sont disposées soit sur les **sommets** du grand carré, soit au milieu des côtés de celui-ci, soit au centre des 4 petits carrés. Les flèches du diagramme indiquent des relations d'**implication** entre des **formules** ou d'**absorption** entre les **nombre associés**, les **barres (de Sheffer)** de relations d'**incompatibilité** respectivement **logique** ou **arithmétique**, les **W** des relations de **contradiction logique** ou de **complémentarité arithmétique** et les **V** des relations de **disjonction logique** ou **arithmétique**.

Le **Tableau VII** nous montre de quelle manière notre **association** entre **formules modales**, d'une part, et **nombre écrits en hexadécimal**, d'autre part, facilite notablement la construction des **chaînes des implications** reliant les premières, une fois que ces **chaînes d'implications** peuvent être ostensiblement révélées et représentées par les **chaînes des absorptions associées** à ces **implications**, puisque les **absorptions binaires** sont susceptibles de **vérification** oculaire immédiate.

Le Tableau VIII nous donne 7 exemples de démonstrations ou évaluations effectuées sur des formules de S5 par le truchement d'opérations et vérifications arithmétiques effectuées sur les nombres naturels associés à ces formules.

Les 5 premières vérifications arithmétiques montrent que les formules testées sont des théorèmes de S5, la vérifications suivante que la formule testée n'est pas une thèse de S5 (sans être, pour autant, une antithèse) et la dernière que la formule testée est précisément une antithèse du système modal S5.

Le Tableau IX, finalement, nous offre les matrices traduisant l'application des équations associées aux théorèmes de la réduction à plusieurs formules modales de S5.

Ces formules et d'autres analogues, mémorisées dans un ordinateur, pourraient faciliter la réduction automatique des formules de degré supérieur au premier à des formules de premier degré, permettant d'effectuer rapidement l'association aux formules de degré supérieur de l'invariant numériques qui leur reviennent et qui, en identifiant leurs classes d'équivalence respectives et en leur fournissant automatiquement leurs expressions sous forme normale conjonctive modale située avec précision chaque formule dans le cadre du système, lui fournissant ainsi sa véritable carte d'identité logique.

Notes au texte.

<sup>1</sup>Dans des travaux précédents, publiés notamment entre 1977 et 1988, nous avons exposé des versions différentes et des développements successifs d'une telle interprétation arithmétique du calcul propositionnel dans une algèbre de Boole de nombres naturels, parfois en liaison avec une interprétation semblable d'un calcul des motions ou prédicats monadiques et de la syllogistique, dans la perspective des calculs logiques leibnitiens de 1679, 1686 et 1690. Voir spécialement à ce sujet nos travaux [14], [15], [16], [17] et [22].

<sup>2</sup>Voir SANCHEZ-MAZAS [21].

<sup>3</sup>Voir SANCHEZ-MAZAS [23].

<sup>4</sup>Voir surtout SANCHEZ-MAZAS [14], [15] et [22].

<sup>5</sup>Cet axiome entraîne l'incorporation à la base logique du système de n'importe quel système d'axiomes complet pour le calcul propositionnel S5. Dans [23], par exemple, nous proposons l'incorporation, qui est assez habituelle pour des systèmes modaux, des quatre axiomes suivants de HILBERT-ACKERMANN dans [6], § 10: Die Axiome der Aussagenkalküls, p. 23, à savoir:

- a)  $(p \vee p) \rightarrow p$
- b)  $p \rightarrow (p \vee q)$
- c)  $(p \vee q) \rightarrow (q \vee p)$
- d)  $(p \rightarrow q) \rightarrow ((r \vee p) \rightarrow (r \vee q))$

Nous avons donné une interprétation arithmétique de ce système d'axiomes, ainsi que des systèmes de Łukasiewicz (1924), Church (1951) et les postulats de Kleene dans SANCHEZ-MAZAS [14], pp. 378-380.

Or, par nos associations logico-arithmétiques fondamentales, on garantit, pour le calcul propositionnel et pour tous les systèmes qui, comme S5, contiennent ce dernier, que le nombre qui reste associé à toute tautologie est le 0 et que à toute équivalence logiquement vraie correspond toujours une équation arithmétiquement vraie.



## UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR S5

<sup>6</sup>Les schémas utilisés dans le Tableau VIII et dans les Notes aux Tableaux peuvent être utilisés indifféremment pour le calcul manuel et pour le calcul informatique, par exemple avec la minuscule Hewlett-Packard 16C.

<sup>7</sup>Voir, par exemple, HUGHES and CRESSWELL [7], p. 51.

<sup>8</sup>Ibid., p. 55

<sup>9</sup>Des matrices comme celles que nous proposons dans le Tableau IX, peuvent, une fois mémorisés dans l'ordinateur, apporter une contribution arithmétique à la réalisation automatique des formules de degré supérieur au premier.

<sup>10</sup>Il s'agit, en l'occurrences des sept associations suivantes:

N1.  $N(M(p\&q)) = 6.421.357$

N2.  $M(p\&-q) = 9.218.A3B$

N3.  $M(-p\&q) = 9.184.5CD$

N4.  $N(M(-p\&-q)) = 6.842.CAE$

N5.  $N(p) = 3.333.333$

N6.  $N(q) = 5.555.555$

N7.  $N(\underline{f}) = F.FFF.FFF$

et des six équations suivantes:

EQ1.  $N(-p) = N(\underline{f}) - N(p)$

EQ2.  $N(pvq) = (N(p), N(q))$

EQ3.  $N(p\&q) = [N(p), N(q)]$

EQ4.  $N(M(pvq)) = (N(Mp), N(Mq))$

EQ5.  $N(Lp) = N(-M-p) = N(\underline{f}) - N(M-p)$

EQ6.  $N(L(p\&q)) = N(Lp\&Lq) = [N(Lp), N(Lq)]$

SYSTEME MODAL EQUIVALENTIEL POUR L'ARITHMETISATION DU SS DE LEWIS.  
 EMSA-S5 (Equivalential Modal System for the Arithmetization of Lewis's S5).

BASE LOGIQUE

Axiomes

A0. Toutes les tautologies  $t_i$  du calcul propositionnel PC  
 (introduites par une base complète pour le PC)

A1.  $M(pvq) \leftrightarrow Mp \vee Mq$

A2.  $M(p\&q) \leftrightarrow Mp \& Mq \ \& \ (M(p\&q) \vee \neg Mp \vee \neg Mq)$   
 avec  $(M(p\&q) \vee \neg Mp \vee \neg Mq) \leftrightarrow \vdash \underline{t}$

A3.  $p \leftrightarrow Mp \ \& \ (p \vee \neg Mp)$   
 avec  $(p \vee \neg Mp) \leftrightarrow \vdash \underline{t}$

A4.  $M\neg p \leftrightarrow \neg p$

Définitions

(Def L)  $Lp \quad \neg\neg p$

(Def Cont)  $\text{Cont } p \quad \neg\neg p \ \& \ M\neg p$

(Def  $\rightarrow$ )  $p \rightarrow q \quad \neg\neg p \ \& \ L(p \rightarrow q)$

Règles de transformation logique

TR1. Règle de substitution uniforme:

$\vdash a \rightarrow \vdash [wff/p_i] a$

(le résultat de substituer une wff à une variable dans une thèse est une thèse)

TR2. Modus ponens:  $\vdash a \ \& \ \vdash a \rightarrow b \rightarrow \vdash b$

TR3. Règle de nécessité:  $\vdash a \rightarrow \vdash La$

INTERPRETATION ARITHMETIQUE

Equations associées aux axiomes

E0.  $(\forall t) N(t_i) = 0$

E1.  $N(M(pvq)) = (N(Mp), N(Mq))$

E2.  $N(M(p\&q)) = [N(Mp), N(Mq), N(M(p\&q) \vee \neg Mp \vee \neg Mq)]$   
 avec  $N(M(p\&q) \vee \neg Mp \vee \neg Mq) \neq 0$

E3.  $N(p) = [N(Mp), N(pv\neg Mp)]$   
 avec  $N(pv\neg Mp) \neq 0$

E4.  $N(M\neg p) = N(\neg Mp)$

Equations associées aux définitions

E5.  $N(Lp) = N(\neg\neg p)$

E6.  $N(\text{Cont } p) = N(Mp \ \& \ M\neg p)$

E7.  $N(p \rightarrow q) = N(L(p \rightarrow q))$

Règles arithmétiques associées

AR1.:

$N(a) = 0 \rightarrow N([\forall wff/p_i] a) = 0$

AR2.:

$N(a) = 0 \ \& \ N(a \rightarrow b) = 0 \rightarrow N(b) = 0$

AR3.:

$N(a) = 0 \rightarrow La$

T A B L E A U II.

THEOREMES FONDAMENTAUX DU SYSTEME EMSA-S5 ET EQUATIONS ASSOCIEES

THEOREMES

- T1.  $Mp \leftrightarrow M(pvq) \& M(pv-q) \& (Mp \vee M(pvq) \vee M(pv-q))$   
avec  $Mpv \wedge M(pvq) \vee M(pv-q) \leftrightarrow \underline{t}^1$
- T2.  $pvq \leftrightarrow M(pvq) \& ((pvq) \vee M(pvq))$   
avec  $(pvq) \vee M(pvq) \leftrightarrow \underline{t}^2$
- T3.  $L(p\&q) \leftrightarrow Lp \& Lq^3$
- T4.  $L(pvq) \leftrightarrow Lp \vee Lq \vee (L(pvq) \& Lp\&-Lq)$   
avec  $L(pvq) \& Lp\&-Lq \leftrightarrow \underline{f}^4$
- T5.  $L(p \rightarrow q) \rightarrow (Lp \rightarrow Lq)^5$
- T6.  $p \rightarrow Mp^6$
- T7.  $Lp \rightarrow p^7$
- T8.  $Mp \vee M \rightarrow p \leftrightarrow \underline{t}^8$
- T9.  $L(pvq) \rightarrow (Lp \vee Mq)^9$
- T10.  $L(pvLq) \leftrightarrow (Lp \vee Lq)^{10}$
- T11.  $L(p \wedge Mq) \leftrightarrow (Lp \vee Mq)^{11}$
- T12.  $M(p \& Mq) \leftrightarrow (Mp \& Mq)^{12}$
- T13.  $M(p \& Lq) \leftrightarrow (Mp \& Lq)^{13}$

EQUATIONS ASSOCIEES

- E8.  $N(Mp) = [N(M(pvq)), N(M(pv-q)), N(Mpv \wedge M(pvq) \vee M(pv-q))]$   
avec  $N(Mpv \wedge M(pvq) \vee M(pv-q)) \neq 0$
- E9.  $N(pvq) = [N(M(pvq)), N((pvq) \vee M(pvq))]$   
avec  $N((pvq) \vee M(pvq)) \neq 0$
- E10.  $N(L(p\&q)) = [N(Lp), N(Lq)]$
- E11.  $N(L(pvq)) = (N(Lp), N(Lq), N(L(pvq) \& Lp\&-Lq))$   
avec  $N(L(pvq) \& Lp\&-Lq) \neq \emptyset$
- E12.  $(\emptyset \rightarrow N(L(-pvq))), \emptyset \rightarrow N(Lp), N(Lq) = 0$
- E13.  $(\emptyset \rightarrow N(p), N(Mp)) = 0$
- E14.  $(\emptyset \rightarrow N(Lp), N(p)) = 0$
- E15.  $(N(Mp), N(M \rightarrow p)) = 0$
- E16.  $(\emptyset \rightarrow N(L(pvq)), N(Lp), N(Mq)) = 0$
- E17.  $N(L(pvLq)) = N(Lp \vee Lq) = (N(Lp), N(Lq))$
- E18.  $N(L(p \wedge Mq)) = N(Lp \vee Mq) = (N(Lp), N(Mq))$
- E19.  $N(M(p \& Mq)) = N(Mp \& Mq) = [N(Mp), N(Mq)]$
- E20.  $N(M(p \& Lq)) = N(Mp \& Lq) = [N(Mp), N(Lq)]$

T A B L E A U III.

A. Association initiale de nombres naturels écrits en hexadécimal aux disjonctions élémentaires des formes normales conjonctives modales traduisant les formules fondamentales de S5.

$N(M(pvq))$	=	1
$N(M(pv-q))$	=	2
$N(M(-pvq))$	=	4
$N(M(-pv-q))$	=	$8^{14}$
$N(Mpv-M(pvq)v-M(pv-q))$	=	210
$N(M-pv-M(-pvq)v-M(-pv-q))$	=	480
$N(Mqv-M(pvq)v-M(-pvq))$	=	140
$N(M-qv-M(pv-q)v-M(-pv-q))$	=	$820^{15}$
$N(M(p&q)v-Mpv-Mq)$	=	6.421.000
$N(M(p&-q)v-Mpv-M-q)$	=	9.218.000
$N(M(-p&q)v-M-pv-Mq)$	=	9.184.000
$N(M(-p&-q)v-M-pv-M-q)$	=	$6.842.000^{16}$
$N((pvq)v-M(pvq))$	=	1.111.110
$N((pv-q)v-M(pv-q))$	=	2.222.220
$N((-pvq)v-M(-pvq))$	=	4.444.440
$N((-pv-q)v-M(-pv-q))$	=	$8.888.880^{17}$

B. Processus de calcul des nombres naturels écrits en hexadécimal

qui doivent rester associés aux formules fondamentales de S5

par l'application des équations associées aux thèses du EMSA-S5 aux nombres précédents.

Par E8	$N(Mp)$	= [1, 2, 210]	=	213
	$N(M-p)$	= [4, 8, 480]	=	48C
	$N(Mq)$	= [1, 4, 140]	=	145
	$N(M-q)$	= [2, 8, 820]	=	$82A^{18}$
Par E2	$N(M(p&q))$	= [213, 145, 6.421.000]	=	6.421.357
	$N(M(p&-q))$	= [213, 82A, 9.218.000]	=	$9.218.A3B^{19}$
.....				
Par E9	$N(pvq)$	= [1, 1.111.110]	=	1.111.111
	$N(pv-q)$	= [2, 2.222.220]	=	$2.222.222^{20}$
	$Np$	= [1.111.111, 2.222.222]	=	3.333.333
	$Nq$	= [1.111.111, 4.444.444]	=	$5.555.555^{21}$
	$N(p&q)$	= [3.333.333, 5.555.555]	=	7.777.777
	$N(p&-q)$	= [3.333.333, A.AAA.AAA]	=	B.BBB.BBB <sup>22</sup>
.....				
Par E5	$N(L(p&q))$	= $\phi-N(M(-pv-q)) = \phi-8$	=	F.FFF.FF7 <sup>23</sup>
	$N(L(p&-q))$	= $\phi-N(M(-pvq)) = \phi-4$	=	F.FFF.FFB <sup>23</sup>
	$N(Lp)$	= $\phi-N(M-p) = \phi-48C$	=	F.FFF.B73 <sup>24</sup>
	$N(Lq)$	= $\phi-N(M-q) = \phi-82A$	=	F.FFF.7D5 <sup>24</sup>
	$N(L(pvq))$	= $\phi-N(M(-p&-q)) = \phi-6.842.CAE$	=	9.7BD.351
	$N(L(pv-q))$	= $\phi-N(M(-p&q)) = \phi-9.184.5CD$	=	$6.E7B.A32^{25}$
.....				
Par E6	$N(\text{Cont } p)$	= $[N(Mp), N(M-p)] = [213, 48C]$	=	$69F^{26}$
.....				
Par E7	$N(p \rightarrow q)$	= $N(L(-pvq))$	=	$6.DE7.5C4^{27}$
.....				

UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR S5

T A B L E A U   I V .  
NOMBRES NATURELS ECRITS EN HEXADECIMAL  
ASSOCIES AUX FORMULES FONDAMENTALES DU SYSTEME S5

<u>Formules</u>	<u>Nombres</u>	<u>Formules</u>	<u>Nombres</u>	<u>Formules</u>	<u>Nombres</u>
M(pv-p)	0	pv-p	0	L(pv-p)	0
M(pvq)	1	pvq	1.111.111	L(pvq)	9.7BD.351
M(pv-q)	2	pv-q	2.222.222	L(pv-q)	6.E7B.A32
M(-pvq)	4	-pvq	4.444.444	L(-pvq)	6.DE7.5C4
M(-pv-q)	8	-pv-q	8.888.888	L(-pv-q)	9.BDE.CA8
Mp	213	p	3.333.333	Lp	F.FFF.B73
M-p	48C	-p	C.CCC.CCC	L-p	F.FFF.DEC
Mq	145	q	5.555.555	Lq	F.FFF.7D5
M-q	82A	-q	A.AAA.AAA	L-q	F.FFF.EBA
M(p↔q)	6.000.006	p↔q	6.666.666	L(p↔q)	6.FFF.FF6
M(pwq)	9.000.009	pwq	9.999.999	L(pwq)	9.FFF.FF9
M(p&q)	6.421.357	p&q	7.777.777	L(p&q)	F.FFF.FF7
M(p&-q)	9.218.A3B	p&-q	B.BBB.BBB	L(p&-q)	F.FFF.FFB
M(-p&q)	9.184.5CD	-p&q	D.DDD.DDD	L(-p&q)	F.FFF.FFD
M(-p&-q)	6.842.CAE	-p&-q	E.EEE.EEE	L(-p&-q)	F.FFF.FFE
M(p&-p)	F.FFF.FFF	p&-p	F.FFF.FFF	L(p&-p)	F.FFF.FFF

T A B L E A U V.

Matrices des opérations arithmétiques infimum, supremum et complément binaires, associées respectivement à la disjonction, la conjonction et la négation, ainsi que de la relation arithmétique absorption binaire, associée à l'implication, pour des nombres à un seul chiffre hexadécimal.

(POUR FACILITER DES EVALUATIONS MANUELLES RAPIDES DES FORMULES)

Infimum binaire (X, Y)  
associé à la disjonction

X \ Y	0 1 2 3				4 5 6 7				8 9 A B				C D E F			
									10 11				12 13 14 15			
0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1	0	1
2	0	0	2	2	0	0	2	2	0	0	2	2	0	0	2	2
3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3	0	1	2	3
4	0	0	0	0	4	4	4	4	0	0	0	0	4	4	4	4
5	0	1	0	1	4	5	4	5	0	1	0	1	4	5	4	5
6	0	0	2	2	4	4	6	6	0	0	2	2	4	4	6	6
7	0	1	2	3	4	5	6	7	0	1	2	3	4	5	6	7
8	0	0	0	0	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8	8
9	0	1	0	1	8	9	8	9	8	9	8	9	8	9	8	9
A 10	0	0	2	2	8	8	A	A	8	8	A	A	8	8	A	A
B 11	0	1	2	3	8	9	A	B	8	9	A	B	8	9	A	B
C 12	0	0	0	0	8	8	8	8	C	C	C	C	8	8	8	8
D 13	0	1	0	1	8	8	8	9	C	C	C	D	8	8	8	9
E 14	0	0	2	2	8	8	8	A	C	C	E	E	8	8	8	A
F 15	0	1	2	3	8	9	A	B	C	D	E	F	8	9	A	B

Supremum binaire [X, Y]  
associé à la conjonction

X \ Y	0 1 2 3				4 5 6 7				8 9 A B				C D E F			
									10 11				12 13 14 15			
0	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	A	B	C	D	E	F
1	1	1	3	3	5	5	7	7	9	9	D	D	D	D	F	F
2	2	3	2	3	6	7	6	7	A	B	A	B	E	F	E	F
3	3	3	3	3	7	7	7	7	B	B	B	B	F	F	F	F
4	4	5	6	7	4	5	6	7	C	D	E	F	C	D	E	F
5	5	5	7	7	5	5	7	7	D	D	F	F	D	D	F	F
6	6	7	6	7	6	7	6	7	E	F	E	F	E	F	E	F
7	7	7	7	7	7	7	7	7	F	F	F	F	F	F	F	F
8	8	9	A	B	C	D	E	F	8	9	A	B	C	D	E	F
9	9	9	D	D	D	D	F	F	9	9	D	D	D	D	F	F
A 10	A	B	A	E	F	E	F	A	D	A	E	F	E	F	E	F
B 11	B	B	B	F	F	F	F	D	D	D	F	F	F	F	F	F
C 12	C	D	E	F	C	D	E	F	C	D	E	F	C	D	E	F
D 13	D	D	F	F	D	D	F	F	D	D	F	F	D	D	F	F
E 14	E	F	E	F	E	F	E	F	E	F	E	F	E	F	E	F
F 15	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F	F

Complément binaire  $\bar{X}$  associé à la négation

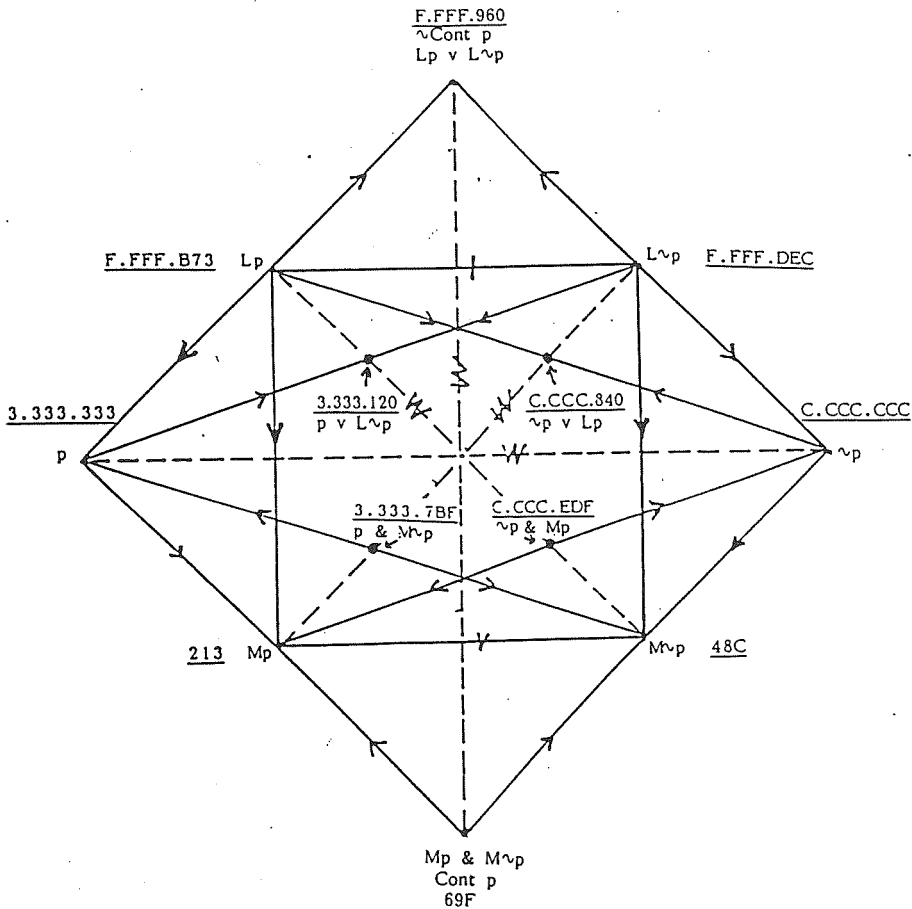
X	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	A	B	C	D	E	F
$\bar{X}$	F	E	D	C	B	A	9	8	7	6	5	4	3	2	1	0
	15	14	13	12	11	10										

Absorption binaire X:Y associée à l'implication

X \ Y	0 1 2 3				4 5 6 7				8 9 A B				C D E F			
									10 11				12 13 14 15			
0		V														
1		V	V													
2		V	V	V												
3		V	V	V	V											
4		V			V											
5		V	V		V	V										
6		V	V	V	V	V										
7		V	V	V	V	V	V									
8		V						V								
9		V	V					V	V							
A 10		V	V	V				V	V	V						
B 11		V	V	V	V			V	V	V	V					
C 12		V			V			V				V				
D 13		V	V		V	V		V	V			V	V			
E 14		V	V	V	V	V		V	V	V		V	V	V		
F 15		V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V	V

TABLEAU VI.

Traduction des relations logiques qui relient des fonctions modales de p par des relations arithmétiques qui relient les nombres associés à ces fonctions.

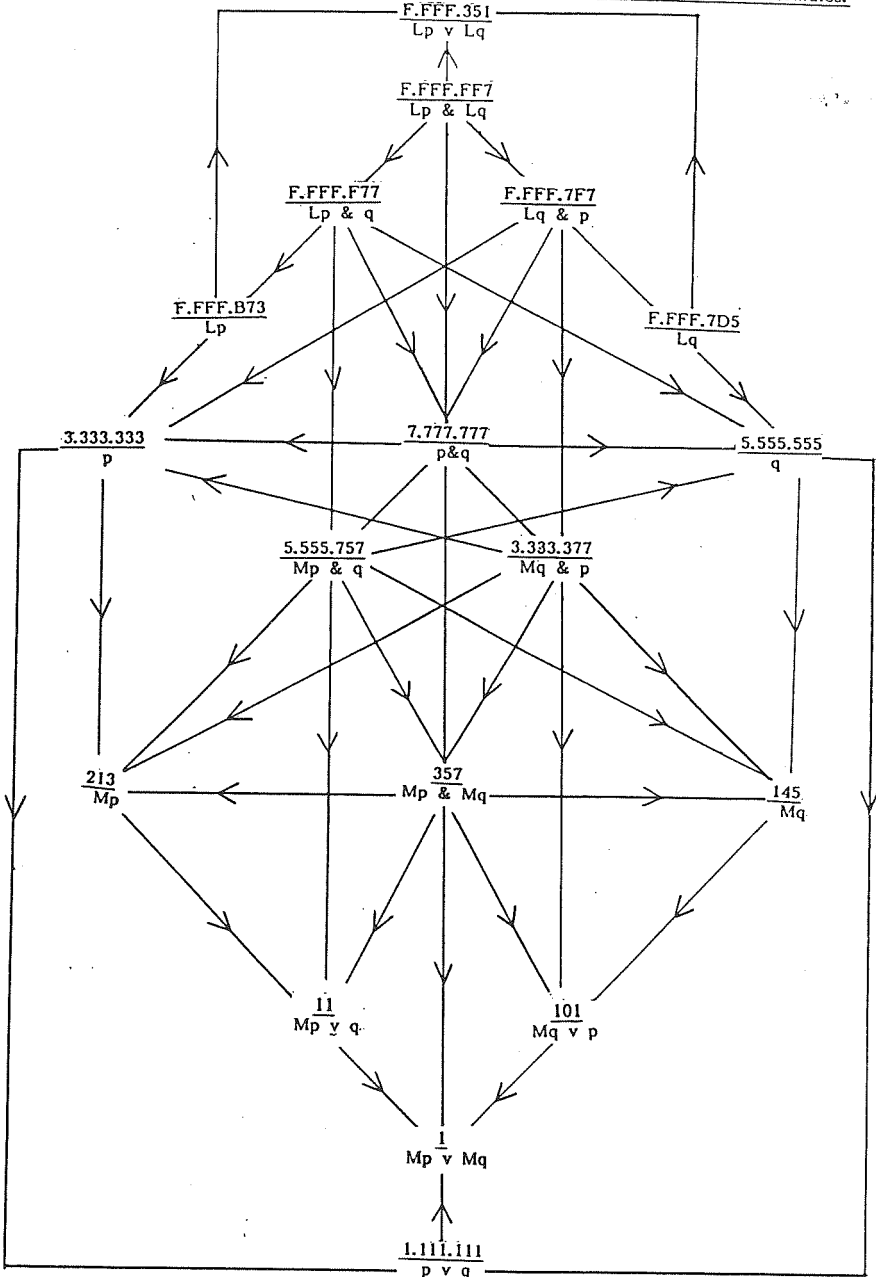


Relation logique entre  
deux formules g et h:

Relation arithmétique entre  
leurs nombres associés N(g) et N(h):

- g → h si et seulement si  $N(g) \div N(h)$
- g|h si et seulement si  $[N(g), N(h)] = F.FFF.FFF$
- g w h si et seulement si  $N(g) + N(h) = F.FFF.FFF$
- g v h si et seulement si  $(N(g), N(h)) = 0$

TABLEAU VII. Traduction des chaînes des implications logiques entre des formules de S5 par des chaînes des absorptions arithmétiques entre les nombres associés à ces formules.





UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR S5

T A B L E A U VIII.

EXEMPLES D'EVALUATION PAR VOIE ARITHMETIQUE DES FORMULES DE S5.

1. On démontre arithmétiquement qu'une formule  $\phi$  est un théorème de S5 si et seulement si l'on démontre que son nombre associé  $N(\phi)=0$ .

<u>Formules</u>	<u>Nombres et opérations introduits</u>	<u>Résultats partiels ou finaux</u>	
<u>T5. <math>L(p+q) \rightarrow (Lp+Lq)</math><sup>28</sup></u>	L(-pvq) -L(-pv-q) Lp -Lp -L(-pvq)v-Lp Lq -(L-pvq)v-LpvLq	6.DE7.5C4 complément F.FFF.B73 complément infime F.FFF.7D5 infime	9.218.A3B 48C 8 <u>0 q.e.d.</u>
<u>T14. <math>(p \rightarrow q) \rightarrow (Mp+Mq)</math><sup>29</sup></u>	L(-pvq) -L(-pvq) Mp -Mp -L(-pvq)v-Mp Mq -L(-pvq)v-MpvMq	6.DE7.5C4 complément 213 complément infime 145 infime	9.218.A3B F.FFF.DEC 9.218.828 <u>0 q.e.d.</u>
<u>T15. <math>((p \rightarrow q) \&amp; (p \rightarrow -q)) \leftrightarrow L-p</math><sup>30</sup></u>	L(-pvq) L(-pv-q) L(-pvq)&L(-pv-q) L-p L(-pvq)&L(-pv-q) L-p	6.DE7.5C4 9.BDE.CA8 suprême F.FFF.DEC sustraction	F.FFF.DEC <u>0 q.e.d.</u>
<u>T16. <math>L(pvq) \rightarrow (MpvLq)</math><sup>31</sup></u>	L(pvq) -L(pvq) Mp -L(pvq)vMp Mq -L(pvq)vMp vMq	9.7BD.351 complément 213 infime 145 infime	6.842.CAE 2 <u>0 q.e.d.</u>
<u>T17. <math>(Lp \&amp; Mq) \rightarrow M(p \&amp; q)</math><sup>32</sup></u>	Lp Mq Lp&Mq -(Lp&Mq) M(p&q) -(Lp&Mq)vM(p&q)	F.FFF.B73 145 suprême complément 6.421.357 infime	F.FFF.B77 488 <u>0 q.e.d.</u>
2. On démontre arithmétiquement qu'une formule $\phi$ n'est pas une thèse de S5 si et seulement si l'on démontre que son nombre associé $N(\phi) \neq 0$ .			
<u>NT1. <math>(p \rightarrow q) \rightarrow (Lp+Lq)</math> n'est pas un théorème de S5<sup>33</sup></u>			
	-pvq -(-pvq) Lp -Lp -(-pvq)v-Lp Lq -(-pvq)v-LpvLq	4.444.444 complément F.FFF.B73 complément infime F.FFF.7D5 infime	B.BBB.BBB 48C 88 <u>80 \neq 0 q.e</u>
3. On démontre arithmétiquement qu'une formule $\phi$ est une antithèse de S5 si et seulement si l'on démontre que son nombre associé $N(\phi)=F.FFF.FFF$			
<u>AT1. <math>L-p \&amp; M(p \&amp; q)</math> est une antithèse de S5<sup>34</sup></u>			
	L-p M(p&q) L-p&M(p&q)	F.FFF.DEC 6.421.357 suprême	F.FFF.FFF <u>q.e.d</u>

T A B L E A U IX.

Matrices traduisant l'application des équations E17, E18, E19 et E20 associées aux théorèmes T10, T11, T12 et T13 du système EMSA-S5 pour la réduction au degré modal I des formules de S5 de degré modal supérieur.

CES MATRICES PEUVENT FACILITER LA REDUCTION PAR DES OPERATIONS ARITHMETIQUES, INFORMATIQUES OU MANUELLES.

T10-E17	$\alpha$	p v L-q	p v Lq	q v Lp	q v L-p	-q v Lp	-q v L-p	-p v Lq	-p v L-q
	N( $\alpha$ )	3.333.232	3.333.311	5.555.151	5.555.544	A.AAA.A32	A.AAA.8A8	C.OCC.4C4	C.OCC.C88
	L $\alpha$	Lp v L-q	Lp v Lq	Lp v Lq	L-p v Lq	Lp v L-q	L-p v L-q	L-p v Lq	L-p v L-q
	N(L $\alpha$ )	F.FFF.A32	F.FFF.351	F.FFF.351	F.FFF.5C4	F.FFF.A32	F.FFF.CA8	F.FFF.5C4	F.FFF.CA8
T11-E18	$\alpha$	q v Mp	p v M-q	-p v Mq	-q v M-p	p v Mq	-q v Mp	q v M-p	-p v M-q
	N( $\alpha$ )	11	22	44	88	101	202	404	808
	L $\alpha$	Lq v Mp	Lp v M-q	L-p v Mq	L-q v M-p	Lp v Mq	L-q v Mp	Lq v M-p	L-p v M-q
	N(L $\alpha$ )	211	822	144	488	141	212	484	828
T12-E19	$\alpha$	p & Mq	p & M-q	q & M-p	q & Mp	-q & Mp	-q & M-p	-p & M-q	-p & Mq
	N( $\alpha$ )	3.333.377	3.333.B3B	5.555.5DD	5.555.757	A.AAA.ABB	A.AAA.EAE	C.OCC.CEE	C.OCC.DCD
	M $\alpha$	Mp & Mq	Mp & M-q	M-p & Mq	Mp & Mq	Mp & M-q	M-p & M-q	M-p & M-q	M-p & Mq
	N(M $\alpha$ )	357	A3B	5CD	357	A3B	CAE	CAE	C5D
T13-E20	$\alpha$	p & Lq	-q & Lp	q & L-p	-p & L-q	q & Lp	p & L-q	-p & Lq	-q & L-p
	N( $\alpha$ )	F.FFF.7F7	F.FFF.BFB	F.FFF.DFD	F.FFF.EFE	F.FFF.F77	F.FFF.FBB	F.FFF.FDD	F.FFF.FEE
	M $\alpha$	Mp & Lq	M-q & Lp	Mq & L-p	M-p & L-q	Mq & Lp	Mp & L-q	M-p & Lq	M-q & L-p
	N(M $\alpha$ )	F.FFF.7D7	F.FFF.B7B	F.FFF.DED	F.FFF.EBE	F.FFF.B77	F.FFF.EBB	F.FFF.7DD	F.FFF.DEE

Notes aux Tableaux.

Tableau II.

<sup>1</sup>Le théorème T1 peut être obtenu de l'axiome A2 par les substitutions pvq/p et pv-q/q.

<sup>2</sup>Le théorème T2 peut être obtenu de l'axiome A3 par la substitution pvq/p.

<sup>3</sup>Le théorème T3, dual de l'axiome A1, peut être obtenu de ce dernier et de la définition [Def L].

<sup>4</sup>Le théorème T4, dual de l'axiome A2, peut être obtenu de ce dernier et de la définition [Def L].

<sup>5</sup>La démonstration par voie arithmétique de T5 figure dans le Tableau VIII. Ce théorème de notre système, équivalent à S5, figure dans le système de Gödel S5<sup>G</sup> (S5 "Gödel style"), équivalent lui aussi à S5, comme premier axiome spécifique, après les tautologies empruntés au calcul propositionnel. Voir à ce propos GÖDEL [5] et PRIOR [12], p. 60, où, en notation polonaise, il est écrit 'CLCpQCLpLq', ainsi que FEYS [3]. Voir également BLOK [1], p. 46. KRIPKE [9], de son côté, en fait son axiome A3 (p. 1).

<sup>6</sup>Le théorème T6 est une conséquence de notre axiome A3. La démonstration arithmétique de ce théorème, d'après l'association de nombres naturels aux formules de S5 effectuée d'après les équations associées aux thèses de notre système, est la suivante:

p	3.333.333	
-p	complément	C.CCC.CCC
Mp	213	
-pvMp	infime	<u>0 q.e.d.</u>

Notre théorème T6 est un axiome dans le système M de WRIGHT [25], équivalent au T de Feys, et donc aussi dans le système M'' (équivalent à S5) du philosophe finlandais, puisque M'' est construit par ce dernier en ajoutant l'axiome M-Mp→Mp.

<sup>7</sup>Le théorème T7, dual de T6, peut être obtenu de ce dernier et de la définition [Def L]. Sa démonstration arithmétique est la suivante:

Lp	F.FFF.B73	
-Lp	complément	48C
p	3.333.333	
-Lvp	infime	<u>0 q.e.d.</u>

Notre théorème T7 est l'axiome A1 dans la formulation de S5 dans KRIPKE [9], p.1 et l'axiome A3 dans le système S5<sup>G</sup> (S5 "Gödel style") de GÖDEL [5]. Voir aussi BLOK [1], p. 46 et PRIOR [12], p. 60, où, en notation polonaise, il est écrit 'CLpp'.

<sup>8</sup>Notre théorème T8 peut être obtenu des théorèmes T6 et T7 et de la définition [Def L]. Sa démonstration arithmétique est la suivante:

Mp	213	
M-p	48C	
MpvM-p	infime	<u>0 q.e.d.</u>

<sup>9</sup>Le théorème T9 est obtenu de notre T5, qui est le théorème T28 de HUGHES and CRESSWELL [1972], pour lesquels il est le premier des 5 théorèmes fondamentaux pour la réduction au premier degré de toutes les formules de S5 ayant un degré supérieur. Les autres théorèmes de ces auteurs sont les T29, T30, T31 et 32, qui correspondent respectivement à nos T10, T11, T12 et T13. Pour faciliter l'application de ces théorèmes à cette réduction des formules au premier degré modal par des opérations arithmétiques, réalisées manuellement ou informatiquement, il peut être utile de construire des matrices numériques traduisant les équations arithmétiques associées aux théorèmes mentionnés. Nous en donnons un exemple dans le Tableau IX.

<sup>10</sup>Voir la note 9 et le Tableau IX.

<sup>11</sup>Voir la note 9 et le Tableau IX.

<sup>12</sup>Voir la note 9 et le Tableau IX.

<sup>13</sup>Voir la note 9 et le Tableau IX.

Tableau III.

<sup>14</sup>L'association des 4 premières puissances de 2 aux formules  $M(pvq)$ ,  $M(pv-q)$ ,  $M(-pvq)$  et  $M(-pv-q)$  satisfait, d'une part, le caractère non-tautologique de ces formules (puisque le nombre associé à chaque formule de la classe d'équivalence des tautologies est le 0) et, d'autre part, le caractère tautologique de chacune des 6 disjonctions de deux de ces formules, conséquence de l'axiome A1 et du théorème T8. En effet, le nombre associé à chacune de ces disjonctions est toujours le 0:

$$\begin{aligned} N(M(pvq)vM(pv-q)) &= (1, 2) = \underline{0} \\ N(M(pvq)vM(-pvq)) &= (1, 4) = \underline{0} \\ N(M(pvq)vM(-pv-q)) &= (1, 8) = \underline{0} \\ N(M(pv-q)vM(-pvq)) &= (2, 4) = \underline{0} \\ N(M(pv-q)vM(-pv-q)) &= (2, 8) = \underline{0} \\ N(M(-pvq)v(-pv-q)) &= (4, 8) = \underline{0} \end{aligned}$$

<sup>15</sup>En associant des nombres naturels différents de 0 à ces disjonctions, on satisfait la condition du caractère non tautologique de ces formules, établie par le théorème T2, dont la traduction arithmétique est l'équation associée E8, avec la condition arithmétique  $N(Mpv-M(pvq)v-M(pv-q)) \neq 0$ .

<sup>16</sup>D'une manière analogue à celle indiquée dans la note 15, le fait d'associer aux 4 formules précédentes des nombres différents de 0, assure le caractère non tautologique de ces formules, exigé par notre axiome A2, dont la traduction arithmétique est l'équation associée E2.

<sup>17</sup>D'une manière analogue (voir notes 15 et 16), l'association précédente satisfait les exigences de notre théorème T2 et de l'équation E9, associée à ce dernier.

<sup>18</sup>Par ces associations, nous avons, par exemple:

$$N(Mp \vee M-p) = (213, 48C) = \underline{0} \quad (\text{satisfaction du théorème T8 et de son équation associée E15}).$$

$$N(Mp \vee Mq) = (213, 145) = 1 = N(M(pvq)) \quad (\text{satisfaction de l'axiome A1 et de son équation associée E1}).$$

<sup>19</sup>Par ces associations, nous avons, par exemple:

$$N(M(p\&q)vM(p\&-q)) = (6.421.357, 9.218.A3B) = 213 = N(Mp) = N(M((p\&q)v(p\&-q)))$$

(satisfaction, à nouveau, de l'axiome A1 et de son équation associée E1).

$${}^{20}N((pvq)v(pv-q)) = (1.111.111, 2.222.222) = \underline{0} = N(t).$$

$${}^{21}(N(p), N(q)) = (3.333.333, 5.555.555) = 1.111.111 = N(pvq) \quad (\text{satisfait l'association de base entre infime et disjonction}).$$

<sup>22</sup>Pareillement:

$$(N(p\&q), N(p\&-q)) = (7.777.777, B.BBB.BBB) = 3.333.333 = N(p)$$

<sup>23</sup>On constatera que  $N(L(p\&q))$  pourra aussi être calculé comme le nombre associé à la conjonction de  $Lp$  et  $Lq$ , dont les nombres associés figurent dans les lignes suivantes, de cette manière:

$$N(L(p\&q)) = N(Lp\&Lq) = [N(Lp), N(Lq)] = [F.FFF.B73, F.FFF.7D5] = F.FFF.FF7$$

# UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR S5

<sup>24</sup>D'une manière analogue (voir note 23), on constatera que  $N(Lp)$  pourra aussi être calculé comme le nombre associé à la conjonction de  $L(pvq)$  et  $L(pv-q)$ , dont les nombres associés figurent dans les lignes suivantes, de cette manière:

$$N(Lp) = N(L(pvq) \& L(pv-q)) = [N(L(pvq)), N(L(pv-q))] = [9.7BD.351, 6.E7B.A32] = F.FFF.B73$$

<sup>25</sup>On pourra constater également que  $N(L(pvq))$  satisfait aussi l'équation E11, associé à notre théorème T4. En effet:

$$N(L(pvq)) = (N(Lp), N(Lq), N(L(pvq) \& -Lp \& -Lq)) = (F.FFF.B73, F.FFF.7D5, 9.7BD.FFF) = 9.7BD.351$$

<sup>26</sup>On constatera que  $N(\text{Cont } p) = N(\text{Cont } -p)$ . Notre fonction  $\text{Cont } p$  est, d'autre part, la même fonction  $Q$  utilisée par Lemmon and Gjersten en 1959 comme modalité primitive ou non définie pour offrir une axiomatisation alternative du système S5 de Lewis. Voir à ce propos dans FEYS [4], p. 121 cette axiomatisation alternative et constater que notre  $\text{Cont } p$ , mis à la place du  $Q$  de Lemmon and Gjersten, satisfait les axiomes, par exemple:

$$\text{Cont } p \leftrightarrow \text{Cont } -p$$

et  $\text{Cont } (p \rightarrow q) \rightarrow (-\text{Cont } p \rightarrow p)$

En effet, d'après notre définition de  $\text{Cont } p$ , nous avons les équivalences:

$$\text{Cont } (p \rightarrow q) \leftrightarrow M(-pvq) \& M(p \& -q)$$

et  $(-\text{Cont } p \rightarrow p) \leftrightarrow (Mp \& M-p) \vee p$

Le deuxième axiome ci-dessus pourra donc être écrit de la façon suivante:

$$-M(-pvq) \vee -M(p \& -q) \vee Mp \& M-p \vee p$$

Voici la démonstration arithmétique de cet axiome:

$M(-pvq)$	4	
$-M(-pvq)$	complément	F.FFF.FFB
$M(p \& -q)$	9.218.A3B	
$-M(p \& -q)$	complément	6.DE7.5C4
$-M(-pvq) \vee -M(p \& -q)$	infime	6.DE7.5C0
$Mp$	213	
$M-p$	48C	
$Mp \& M-p$	suprême	69F
$-M(-pvq) \vee -M(p \& -q) \vee (Mp \& M-p)$	infime	480
$p$	3.333.333	
$-M(-pvq) \vee -M(p \& -q) \vee (Mp \& M-p) \vee p$	infime	<u>0 q.e.d.</u>

<sup>27</sup>On trouvera dans le Tableau VIII la démonstration arithmétique de deux théorèmes (le T14 et le T15) concernant l'implication stricte.

### Tableau VIII.

<sup>28</sup>Voir, à propos de ce théorème T5, la note 5 ci-dessus.

<sup>29</sup>Notre T14 est un théorème du système T (et donc aussi de S5) qui figure comme T8 dans HUGHES and CRESSWELL [7], p. 37.

<sup>30</sup>Notre T15 est le T14 de HUGHES and CRESSWELL [7], p. 39.

<sup>31</sup>Notre T16 est le 1.17 c) de CHELLAS [2], p. 22.

<sup>32</sup>Notre T17 est le 1.17 d) de CHELLAS [2], p. 22.

<sup>33</sup>La possibilité de vérifier arithmétiquement qu'une formule n'est pas une thèse nous paraît un avantage de notre interprétation arithmétique de S5.

<sup>34</sup>Rappelons que  $\phi$  est associée à toute formule incompatible avec le système et que dans le cadre de formules de moins de 3 variables,  $\phi = F.FFF.FFF$ .

Bibliographie

- [1] BLOK, W.J. and PIGOZZI, Don [1989]: Algebraizable logics in Memoirs of the American Mathematical Society, Volume 77, Number 396.
- [2] CHELLAS, Brian F. [1980]: Modal Logic: An Introduction, Cambridge University Press.
- [3] FEYS, Robert [1950]: "Les systèmes formalisés des modalités aristotéliennes", Revue philosophique de Louvain, Nov. 1950, 16.1-16.24.
- [4] FEYS, Robert [1965]: Modal Logics, Edited with some complements by Joseph Dopp, Louvain: E. Nauwelaerts; Paris: Gauthier-Villars.
- [5] GÖDEL, Kurt [1933]: "Eine Interpretation des intuitionistischen Aussagenkalküls", Ergebnisse eines mathematischen Kolloquiums, Heft 4, pp. 39-41.
- [6] HILBERT, D. und ACKERMANN, W. [1949]: Grundzüge der theoretischen Logik, dritte, verbesserte Auflage, Berlin: Springer.
- [7] HUGHES, G.E. and CRESSWELL, M.J. [1972]: An Introduction to Modal Logic, reprinted with corrections, London: Methuen.
- [8] KNUUTTILA, S. (éd.) [1988]: Modern Modalities: Studies of the History of Modal Theories from Medieval Nominalism to Logical Positivism, Dordrecht/Boston/London: Kluwer Academic Publishers.
- [9] KRIPKE, Saul A. [1959]: "A Completeness Theorem in Modal Logic", The Journal of Symbolic Logic, Volume 24, Number 1, pp. 1-14.
- [10] LEWIS, C.I. and LANGFORD, C.H. [1959]: Symbolic Logic, Second Edition, New York/London: Dover.
- [11] PORTE, Jean [1983]: "Axiomatisation and independence in S4 and S5", Reports in Mathematical Logic, 16, 23-33.
- [12] PRIOR, A.N. [1956]: "Modality and Quantification in S5", The Journal of Symbolic Logic, Volume 21, Number 1, pp. 60-62.
- [13] RASIOWA, Helena [1974]: An algebraic approach to non-classical logics, Amsterdam: North-Holland Publishing Company.
- [14] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1977]: "Un modèle mathématique de la logique peut-il se fonder sur l'intension?", Actes de la Société helvétique des sciences naturelles, pp. 361-387.
- [15] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1978]: "Modelli aritmetici per l'informatica giuridica", Informatica e Diritto, IV, 1, pp. 163-215.

## UNE METHODE ARITHMETIQUE DE DECISION POUR S5

[16] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1979]: "Simplification de l'arithmétique leibnizienne de la syllogistique par l'expression arithmétique de la notion intentionnelle du 'Non Ens'" in Albert Heinekamp und Franz Schupp (hersg.), Die intentionale Logik bei Leibniz und in der Gegenwart, Wiesbaden: Steiner, pp. 46-58.

[17] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1981]: "Un modelo aritmético de la silogística" in Lógica, Epistemología y Teoría de la Ciencia, Actas del Seminario del I.N.C.I.E., Madrid: Ministerio de Educación y Ciencia, pp. 35-53.

[18] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1982]: "Algebraic and Arithmetical Translations of Normative Systems and Applications in Legal Informatics" in A.A. Martino (ed.), Deontic Logic, Computational Linguistics and Legal Information Systems, Amsterdam: North Holland Publishing Company, Vol. II, pp. 169-201.

[19] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1984]: "An arithmetic model for modal logic (Feys's T system and Von Wright's M systems)", Summer Meeting of the Association for Symbolic Logic, Florence, Italy, 1982, The Journal of Symbolic Logic (abstract), Vol. 49, N. 2, pp. 704-705.

[20] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1986]: "The 'Ars Judicandi' Programme", in A.A. Martino, F. Socci Natali (eds.), Automated Analysis of Legal Texts: Logic, Informatics, Law, Amsterdam: North-Holland Publishing Company, pp. 773-819.

[21] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1987]: "Une nouvelle méthode arithmétique de décision immédiate pour la logique déontique", Revue européenne des sciences sociales, Tome XXV, N° 77, pp. 75-113.

[22] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1988]: "Un lenguaje aritmético como instrumento de análisis y de decisión en Lógica y en Derecho", Actas del III Congreso de Lenguajes Naturales y Lenguajes Formales (Sitges, Barcelona, 28.9-2.10.1987), Universitat de Barcelona, Secció de Lingüística General, pp. 105-170.

[23] SANCHEZ-MAZAS, Miguel [1989]: "Identification et analyse des classes d'équivalence de la logique modale par des invariants numériques: une nouvelle méthode de décision", Logique et Analyse, N° 120.

[24] WHITEHEAD, A.N. and RUSSELL, B. [1970]: Principia Mathematica (to \*56), Second Edition, reprinted, Cambridge University Press.

[25] WRIGHT, G.H. von [1951]: An Essay in Modal Logic, North-Holland.

\*\* Centro de Análisis, Lógica e Informática Jurídica (CALIJ)  
Universidad del País Vasco  
Apartado 1.563, 20080 SAN SEBASTIAN (SPAIN).